

## OMNISPORTS | TÉMOIGNAGE

# Jean-Marie Donatello, le vivant qui souriait à la mort

**Plongé 17 jours dans le coma après avoir contracté la Covid-19, Jean-Marie Donatello livre un combat pour reprendre le dessus, tout en devant faire face à un deuil. Son énergie et sa gentillesse lui servent de piolets pour escalader la montagne d'épreuves.**

La voix est éraillée, métallique. Le vin a « un goût de pétrole » et pour retrouver ses capacités, il fait « des puzzles de niveau maternelle ». Jean-Marie-Donatello, le président du Comité de Moselle handisport, n'a pas fini de remonter la pente qu'il a dévalée le 25 octobre, quand il a été frappé par la Covid-19 et hospitalisé à Mercy. « Après 17 jours de coma, tu es comme un zombie. Je ne savais plus mon numéro de téléphone et j'apprenais par cœur le prénom de mes soignants pour m'en sortir ». De l'ergothérapie, des exercices de rééducation, de l'orthophonie pour réparer ses cordes vocales bousillées par les intubations, une opération d'un canal carpien écrasé pendant son alitement : l'agenda du Moulinois qui parcourait 20 000 kilomètres de routes mosellanes chaque année pour porter ses messages et idées liées au handisport a bien changé. Lui, non. Il parle de « petits désagréments ».

En fait, il ne parle pas tellement de ses séquelles ni de sa douleur. Sa vraie maladie a toujours été de penser aux autres d'abord. Et systématiquement. Quand on lui demande au téléphone comment il va depuis tous ces mois de calvaire, la réponse fuse : « Je pense au maire de Moulins-lès-Metz qui est à Mercy depuis quatre semaines, ça me rend très malheureux ». Ce drôle de bonhomme, à la hiérarchisation bien singulière des soucis de la vie, où son prochain passe toujours avant lui, le personnel de Mercy puis de Legouest a eu le temps de le découvrir.

À l'hôpital militaire messin, un chef de service n'a que pu le surnommer « Notre ambassadeur de la lutte contre la Covid ». Jean-Marie Donatello, ce n'est pas le patient qui gît sur son lit en recevant des visites pour conter ses souffrances, exercice pourtant légitime. D'ailleurs, il ne reçoit pas. Ni chez lui. « On respecte très strictement les règles sanitaires, avec Michelle, mon épouse. Je ne veux pas ramener de virus à l'hôpital. Je n'ai pas vu mes petits-enfants depuis presque

un an ! » Ce patient zéro plainte a vite fait parler son altruisme. « Je vais dans les chambres pour remonter le moral des autres, je ramène une part de gâteau ».

## ■ Patient soignant

Même après avoir trompé la mort, même en rééducation, c'est l'esprit du bénévole qui parle. Qui parle beaucoup, sans discontinuer, et ce n'est pas l'affection de ses cordes vocales qui allait avoir raison de son péché mignon. Manie bien utile, au demeurant, pour vivre son sacerdoce : aider, soigner les peines. De façon intrusive ? Jamais. « À Legouest, ils m'ont sollicité deux ou trois fois pour discuter avec des gens qui n'allaient pas bien ». Et de raconter cette visite dans une chambre où un octogénaire, aigri par son hospitalisation, menait la vie dure au personnel. « Je lui ai parlé un peu. C'était un Portugais. Je lui ai dit que je connaissais bien les gens de son pays, tous tellement gentils. Que je ne comprenais pas que quelqu'un de ce peuple puisse être méchant. Le lendemain, il était métamorphosé ». Le gentil qui rend tout le monde aimant, ça ne fonctionne que dans les téléfilms de M6. Et avec Jean-Marie Donatello. Et pourtant, le président du MMH a de quoi ne plus sourire ni aider comme avant.

Pour ce croyant, le calvaire n'a pas tant été l'épreuve de la maladie qu'un autre événement, doublement tragique. « Depuis septembre, je ne pouvais plus avoir Céline au téléphone, elle ne pouvait plus parler. Et je ne pouvais plus l'entendre, ça lui faisait mal » Céline, sa fille qui luttait depuis longtemps contre une longue maladie. « Quand mon épouse lui a annoncé que j'étais enfin sorti du coma, elle a dit : « C'est la nouvelle que j'atten-



Jean-Marie-Donatello : « Je n'ai pas le droit de me plaindre de mes petits symptômes de Covid ! J'aurais peur de passer pour une chochette, alors que j'ai une gnaque incroyable ». Photo RL/DR

da ». Et elle s'est éteinte deux jours plus tard, au matin. J'ai bénéficié de sa protection jusqu'au bout ».

## ■ « Être vivant me donne une pêche d'enfer ! »

La nouvelle du décès, il l'apprendra quelques jours après, mais ne

l'intégrera « seulement à la sortie des soins intensifs ». Posément, il évoque les souvenirs et le testament musical que sa fille lui a laissé.

Comme un pied de nez à la mort, il ne dit pas sa douleur et ne parle que des souvenirs et du positif. Le courage de sa fille est un de ses carburants, comme celui des autres qui vivent des combats quotidiens. « À

des garçons comme Stéphane Moliens ou Alan Papirer, comment pourrais-je ne pas montrer l'exemple à mon tour ? Avec des gens comme eux et tous ceux qui ont déjoué les pièges de la vie, je n'ai pas le droit de me plaindre de mes petits symptômes de Covid ! J'aurais peur de passer pour une chochette, alors que j'ai une gnaque incroyable ». C'est cette énergie qui lui permettra de mener à bien ses projets associatifs, au moins jusqu'en 2024.

« Des forces de résiliences ont jailli en moi, une énergie extraordinaire que je dois cultiver. Me dire que je suis vivant me donne une pêche d'enfer ! » En hôpital de jour depuis le 1<sup>er</sup> février, Jean-Marie Donatello continue de remonter la pente, soutenu à chaque instant par son épouse Michelle. Chaque jour, il reçoit des messages de soutien et, sans feindre l'étonnement, il s'en dit « réellement impressionné ». La réaction typique d'un vrai gentil, race à laquelle il appartient définitivement.

Vincent TRIMBOUR

## « Paris 2024, c'est mon bébé, mais je veux déléguer plus »

Jean-Marie Donatello veut poursuivre son investissement dans la promotion du sport et du handisport. « Paris 2024, c'est mon bébé. Début mars, je conduirai une nouvelle liste aux élections du comité directeur du Comité départemental handisport de la Moselle, pour un mandat de quatre ans. Je serai également sur la liste présentée par Agnès Raffin au sein du Cdos 57 ».

Son souhait ? « Ma famille sera prioritaire. Je veux être encore plus proche de ma femme, qui a été extraordinaire. J'aimerais déléguer plus, avec des vice-présidents en Moselle-Sud, Moselle-Est

et sur le sillon mosellan. Car personne n'est indispensable ».

Même hospitalisé, il a repris son bâton de pèlerin et a déjà créé un partenariat avec l'hôpital Legouest, lors de son séjour ! « On y interviendrait trois, quatre fois dans l'année pour sensibiliser le plateau technique, afin que l'équipe puisse orienter les patients vers des clubs adaptés, en Moselle. Je ne pouvais pas juste dire "Merci et ciao !" à des soignants merveilleux comme ceux que j'ai eus. Il y a désormais un lien entre nous ».